

117.

L'ILE DE CALYPSO,

FOUR VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Par MM. JOANNY AUGIER ET ADOLPHE SALVAT,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DE LA PORTE-SAINT-ANTOINE, LE 30 MAI 1840.

PERSONNAGES.

MENTOR, menuisier.
TELEMAQUE, son neveu.
CALYPSO, maîtresse blanchisseuse.
EUCHARIS, son ouvrière.
SUZETTE, id.
JEANNETON, id.

ACTEURS.

MM. EMILE.
KOPP.
Mmes BOUTIN.
CLÉMENTINE JULIEN.
DÉSIRÉE.
AUGUSTINE.

PÉRONNAGES.

CHARLOTTE, ouvrière.
DENISE, id.
CATHERINE, id.
MADELEINE, id.
SIMONNE, id.
FANCHETTE, id.

ACTEURS.

Mmes GABRIELLE.
CAROLINE.
FERDINAND.
EMILIE.
AGATHE.
ANTOINETTE.

La scène se passe à Saint-Ouen.

Le théâtre représente un site très pittoresque. Au fond, la rivière; à droite, un rocher formant saillie; à gauche, une maison, au haut de laquelle est écrit: BLANCHISSERIE DE MADAME CALYPSO. A droite et sur le deuxième plan un petit hangar. — Et là quelques arbres.

SCÈNE PREMIÈRE.

Au lever du rideau, Suzette, Charlotte et les autres blanchisseuses sont occupées à travailler; les unes sont au bord de l'eau et lavent; les autres étendent le linge; d'autres le torse; d'autres enfin le plient et le mettent en piles.

ENSEMBLE.

Air: Pensionnat de Demoiselles. (Loisa Puget.)

Vite à l'ouvrage
Avec courage
Travaillons bien,
Ne craignons rien
Quand la journée
S'en terminée,
L'plaisir viendra
Nous consol'ra.

CHARLOTTE.

Quel ennui! travailler sans cesse!
A l'âge si beau des amours!

SUZETTE.

C'est un péché que la paresse,
Nous répète-t-on tous les jours!

CALYPSO, sortant de la blanchisserie,

Allons vite, allons
Et dépêchons
Mes demoiselles,
L'ouvrage est trop lent
Le grand Opéra nous attend;
Il faut en finir
A l'avenir,
Nous montrer telles
Que le directeur
Puisse en venir
A son honneur!

REPRISE.

Vite à l'ouvrage, etc.

CALYPSO. Charlotte, ou en sommes nous ma fille?

CHARLOTTE. Tout va bien, M^{me} Calypso: Vénus sèche, l'Amour vient d'être savonné, et les Nymphes sont à l'emploi.

CALYPSO. C'est qu'il ne s'agit pas de perdre son temps... les costumes sont pressés... le régisseur du grand Opéra dont je m'honore d'être la blanchisseuse en chef et sans partage, m'a fait dire que d'aujourd'hui en quinze on donnait la première représentation d'un ballet-mythologique sur lequel on compte beaucoup... et j'ai promis, mesdemoiselles, de livrer dans trois jours au plus tard, les tuniques, les jupes de gaze, les maillots, etc, etc.

SUZETTE. Dans trois jours!... eh bien, merci, faudra remuer un peu des mains et des battoirs!

CHARLOTTE. Avec ça qu'il fait chaud! mais chaud! un vrai temps de canicule!

SUZETTE. Un temps à se baigner, quoi! madame, nous l'a si souvent promis.

CHARLOTTE. Ça c'est vrai, et jusqu'à présent n'y a que nos bras qui aient senti la fraîcheur de l'eau.

CALYPSO. Eh bien, si vous êtes gentilles... puisque l'ouvrage n'est pas en retard, vous pourrez toutes vous baigner cet après midi.

TOUTES, avec joie. Oh! merci, merci madame.

SUZETTE. Moi, je sais nager, je ferai une pleine eau avec le batelet.

CALYPSO. Vous savez bien que Georgette l'a pris pour aller reporter du linge à Saint-Denis, et qu'elle ne sera de retour que ce soir.

SUZETTE. Ah! c'est vrai!... quel dommage.

CALYPSO. Mais Eucharis... où est-elle donc? voilà deux heures au moins que je ne l'ai vue! cette petite se dérange... depuis le jour où elle est allée au bal chez sa marraine, et qu'elle nous a conté l'agrément qu'elle y avait eu... hum! hum!... il y a quelque anguille sous roche.

SUZETTE. Elle est bien heureuse, Eucharis, d'être la filleule de sa marraine.

CHARLOTTE. Je crois ben! une femme lancéé dans le grand monde.

SUZETTE. C'est vrai, une charcutière retirée qui donne des soirées, des bals...

CALYPSO, sévèrement. Oui, et où l'on trouve des jeunes gens, des amoureux, n'est-ce pas ?

CHARLOTTE. Tiens, c'est ce qui en fait le charme !

CALYPSO. Voulez-vous vous faire, effrontée !... voilà bien les jeunes ! toujours vouloir qu'on leur fasse la cour, qu'on leur dise des douceurs.. toujours croire à ces scélérats, à ces monstres !...

SUZETTE. Quels scélérats, madame Calypso ?

CALYPSO. Les hommes donc ! niais que vous êtes !
TOUTES. Les hommes !...

CALYPSO. Oui, oui, les hommes, cette race à Caïn qui ne sait que vous mentir, vous séduire. (*Avec un profond soupir.*) Et puis après vous planter là !

TOUTES. Ah ! madame, ce n'est pas possible.

CALYPSO. Vraiment ! pauvres innocentes ! comme si je ne savais pas ce qu'en vaut l'aune.

TOUTES, quittant leur ouvrage et se rapprochant. Vous, madame ?

CALYPSO. Oui, mesdemoiselles, moi qui ai été, jadis courtisée par un homme... un vil menuisier... le traître ! il m'avait promis monts et merveilles, il m'avait juré de m'épouser... mais un beau jour, il fila sans tambour ni trompettes... il y aura de ça six ans à la mi-carême... ce fut alors que je vins m'établir dans l'île Saint-Ouen où personne ne peut aborder sans ma permission et où j'ai juré sur les cendres... de mes lessives... qu'en fait d'hommes, je n'en recevrais jamais ce qui s'appelle la... tête... d'un ! puisse mon exemple vous servir de leçon ! mais silence, et à l'ouvrage. J'entends Eucharis, je vais la savonner.

SCENE II.

LES MÊMES, EUCHARIS.

EUCHARIS, arrivant, une corbeille de linge sur la tête.

AIR : De la Sylphide.

Gentille blanchisseuse,
Alerte repasseuse,
Je suis vive et joyeuse,
Et nargue le chagrin ;
Sans remords, sans envie,
Je sais passer la vie
Par les amours suivie.
Du jour au lendemain ;
Le défaut qu'on me prête
C'est d'être un peu coquette,
De faire les doux yeux
À tous les amoureux !

Pourtant l'on peut m'en croire,
Mon cœur a d'la mémoire,
Il s'en fait toujours gloire,
N'en déplaît aux jaloux
Sans redouter l'injure,
Je prétends, je le jure,
N'être jamais parjure
À mon futur époux.

REPRISE.

Gentille blanchisseuse, etc.

CALYPSO. Eucharis, quand vous aurez fini... vous me le direz.

EUCHARIS. Tiens ! on ne peut donc pas être gaie ici .. dans cette île... fermée à toutes les honnêtes distractions.

CALYPSO. Que voulez-vous dire, mademoiselle ?

EUCHARIS. Rien, madame, rien.

CALYPSO. A la bonne heure... maintenant allez me repasser cette jupe, et ne songez plus tant aux hommes que vous avez pu voir chez votre marraine

EUCHARIS. Dam ! j'en ai vu plusieurs... (*A part.*) Mais je n'en ai distingué qu'un, M. Télémaque... un beau garçon bien doux, bien timide... et que j'espère revoir pas plus tard que dimanche prochain.

CALYPSO. Allons, mesdemoiselles, allons, réparons le temps perdu.

REPRISE DE L'INTRODUCTION.

Vite à l'ouvrage, etc.

(*En ce moment Jeanneton entre précipitamment et court à Calypso.*)

SCENE III.

LES MÊMES, JEANNETON.

JEANNETON. M^{me} Calypso ! M^{re} Calypso !...

CALYPSO. Eh bien, qu'est-ce que c'est ?

JEANNETON. Si vous saviez ! un malheur !

CALYPSO, vivement. Quelque chose de brûlé.

JEANNETON. De mouillé plutôt... un homme qui nage vers l'île.

TOUTES, quittant l'ouvrage. Un homme !

JEANNETON. Un beau jeune homme !

CALYPSO. Un homme ! vite mesdemoiselles, rentrons à la blanchisserie.

SUZETTE. Ah ! madame, laissez-nous le seulement voir.

TOUTES, suppliant. Madame, madame !

CALYPSO. Le plus souvent. (*A part.*) Il n'aurait qu'à ne pas s'être conformé aux réglemens de police.

AIR :

Reprenez, oui je le veux
Fermez les yeux,
Mesdemoiselles,
Ne soyez pas rebelles
À mes vœux
Et soyez fidèles.

REPRISE ENSEMBLE.

(*Toutes entrent dans la blanchisserie et s'enferment.*)

SCENE IV.

TÉLÉMAQUE.

(*Il entre tout effaré, tout trempé, une ligne dans une main, un petit panier dans l'autre.*)

Eh ben, merci ! en v'la assez ! j'aime mieux autre chose... me voici sévré pour longtemps de la pêche à la ligne... quelle chance ! risquer de se noyer sur les eaux les plus tranquilles des quatre ou cinq parties du monde, les eaux de la Seine ! Sacristi ! mes habits sont collés à ma peau de jeune homme et ça me procure une dérangeaison peu agréable... ah ! ça, mais j'y pense... et mon oncle ! mon pauvre oncle Mentor, qui a bu avec moi l'onde amère... je ne le vois pas... il me suit très-peu... lui qui me faisait l'effet d'un caniche pour l'attache... appelons-le pour voir s'il me répondra... mon oncle ! ohé, mon oncle ! allons c'est fini de rire... je suis désolé.

AIR. Depuis longtemps.

Cet événement m'chagrine et m'asticotte,
Devant mes yeux, dire qu'il s'est noyé !
Ce pauvre parent qu'aimait tant la mat'lotte,
À l'heure qu'il doit-il être ennuyé !
Mourir ainsi, sans amis, sans familles,
Et n'posséder à son enterrement,
Que les goujons, les carp's et les anguilles
Qu'il espérait manger de son vivant,
Ah ! sacristi ! ça doit être embêtant !

Mais aussi pourquoi était-il si lourd ? c'est lui qui

a fait chavirer notre bateau. Sacristi ! si je ne m'en était pas tiré, je lui en aurais voulu tout de même... car je sens tout le prix de l'existence, depuis que j'ai rencontré Eucharis chez sa marraine... une grosse femme qui lui veut du bien... dieu de dieu ! qu'elle est gentille !... pas la grosse femme... la petite fille... et quels regards elle me lançait ; ah ! j'en suis pénétré !... (*Changeant de ton.*) Pénétré est le mot et s'il y avait moyen de changer .. voyons, orientons-nous un peu... où suis-je ? dans une île déserte peuplée de sauvages, comme défunt Robinson Cruséé... non... (*Il lit.*) **BLANCHISSERIE DE MADAME CALYPSO**... les blanchisseuses ne sont pas sauvages... frappons à la porte... (*Il frappe.*) Ohé ! la maison ! ohé ! personne !... je ne présume pas que la blanchisseuse veuille me faire sécher... d'impatience !... (*Frapnant à coups redoublés.*) Ohé ! la maison ! ohé ! ohé ! ohé !

CALYPSO, en dedans. Passez votre chemin, ivrogne !
TÉLÉMAQUE. Ivrogne ! quelle amère dérision !... (*Il continue à frapper.*)

AIR : Du Forgeron. (Loïsa Puget.)

Par compassion,

Ah ! prêtez-moi donc

Un vieil habit, un vieux pantalon,

J'ai fait un plongeon

Qui m'donn' le frisson,

Ouvrez, ouvrez, ouvrez, ouvrez donc !

SCENE V.

TÉLÉMAQUE, CALYPSO, SUZETTE, CHARLOTTE, JEANNETON, et les autres BLANCHISSEUSES.
(*Elles sortent de la maison.*)

CALYPSO.

Que nous veut ce téméraire,

Ce jeune insolent ?

Ici, que venez-vous faire ?

Parlez à l'instant !

Apprêtez-vous, mesdemoiselles,

Ne craignez pas d'être cruelles,

Faut que c'monsieur soit chatié,

Pour lui ne montrez point de pitié.

TOUTES, levant les battoirs qu'elles ont caché jusqu'alors.

Frappons tout d'aplomb

Sur ce vagabond

Qui prétendait forcer la maison,

Filez ou sinon,

Pour vous, point d'pardon,

Gare aux battoirs, petit polisson !

(*Télémaque poursuivi par les blanchisseuses, fait le tour du théâtre en courant pour échapper à leurs coups.*)

SCENE VI.

LES MÊMES, EUCHARIS.

EUCHARIS, accourant. Télémaque !... arrêtez !... arrêtez !... (*A Calypso.*) Madame, madame, grâce pour ce jeune homme !

TÉLÉMAQUE. Eucharis !... je suis sauvé !

CALYPSO, avec emphase. Me direz-vous, jeune intrigant, d'où vous est venue l'audace d'aborder à cette île... sachez qu'on ne vient point impunément sur mes terres.

EUCHARIS, bas à Télémaque. Flattez-là, dites-lui, des bêtises.

TÉLÉMAQUE, à Calypso, avec emphase. O madame ! qui que vous soyez, déesse ou blanchisseuse, seriez-vous insensible au malheur d'un parisien qui,

entraîné par la passion de la pêche à la ligne, a vu couler son bateau non loin de ce rivage...

CALYPSO, à part. Ce jeune homme ne s'exprime pas en débardeur...

TÉLÉMAQUE, à part. Elle se rattrait... oh ! Eucharis, que de remerciements !

CALYPSO. Et dans votre naufrage, jeune homme, dites, n'avez-vous rien perdu ?...

TÉLÉMAQUE. Mais non, belle blanchisseuse, vous voyez que ne n'ai pas lâché ma ligne et mon petit panier... je n'ai rien perdu, absolument rien... (*Avec éclat.*) Ah ! si ! ma foi, si... sacristi ! j'ai perdu mon oncle !

CALYPSO. Que dites-vous ? mesdemoiselles, courez vite !

TÉLÉMAQUE, les arrêtant. C'est inutile... vous ne le rattraperez pas... s'il va toujours son petit bonhomme de chemin, il ne doit pas être loin d'arriver... aux filets de Saint-Cloud.

TOUTES. Quel malheur !

TÉLÉMAQUE, d'un ton dégagé. Oui, c'est une perte... mais que voulez-vous ? je tâcherai de me consoler en pensant que je suis libre et indépendant... que je puis à présent m'engager dans les liens du mariage, sans avoir à easuyer les reproches d'un parent hostile au sexe.

CALYPSO. Comment, votre oncle ?

TÉLÉMAQUE. Ne pouvant pas souffrir la moitié du genre humain dont vous faites partie.

TOUTES. Le vilain homme !

EUCHARIS. Et maintenant... vous ne resterez pas longtemps garçon ?

TÉLÉMAQUE. Ah ! mademoiselle, l'état de garçon me pèse infiniment.

CALYPSO. Allons, allons, c'est assez causé... jeune homme, il faut décamper et plus vite que ça.

TÉLÉMAQUE. Décamper !

EUCHARIS, bas à Télémaque. Mais flattez-li donc toujours... intéressez-li.

TÉLÉMAQUE, à part. Une chemise, deux paires de chaussettes et trois faux-cols... je ne peux pas lui offrir ma pratique...

CALYPSO. Eh bien, m'entendez-vous ?

TÉLÉMAQUE. Je vous entends, belle brune, mais je ne vous écoute pas.

AIR : A la grâce de Dieu (Loïsa Puget.)

Vous êtes vraiment bien cruelle !

Puis-je à présent quitter ces lieux,

Après la blessure mortelle,

Que m'ont faite vos jolis yeux ?

Me fasciner de la paupière,

Puis m'insulger un prompt exil,

Cette conduite est meurtrière...

Au moins, madame, fallait-il

Ne voulant pas m'y garder, } bis.

Ne pas me regarder.

CALYPSO, émue. Que dit-il ?

EUCHARIS. Madame, madame, le voilà qui pleure !

TOUTES, suppliant. Oh ! madame, le renvoyer en cet état !...

CALYPSO, le considérant. Au fait, il est complètement humecté.

TÉLÉMAQUE. Et les rhumes de cerveau sont si dangereux !

CALYPSO. Eh bien, puisque l'humanité l'exige, je consens à ce que vous restiez dans mon île... le temps de vous sécher... deux heures pas davantage... allez, mesdemoiselles, allez procéder à sa toilette, et surtout qu'on baisse les yeux.

EUCARIS. *fausse sortie.* Mais nous n'avons point d'habit d'homme ici, madame.

CALYPSO. C'est vrai.

EUCARIS. Comment faire ?

CALYPSO. Je ne sais... Ah ! une idée... *(Parlant à l'oreille d'Eucharis.)* Eucharis, tu m'entends ?

EUCARIS, sautant de joie. Oui, madame, oui... Oh ! qu'il sera gentil comme ça ! Venez vite, mesdemoiselles, venez... Vous, M. Télémaque, suivez-nous.

TÉLÉMAQUE, avec émotion. Grand dieu ! me voilà entre les mains de douze femmes.. Que vont-elles faire de moi ?

EUCARIS. Allons donc, M. Télémaque...

TÉLÉMAQUE. Au fait, la présence d'Eucharis me rassure... *(D'un ton tragique.)* marchons !

ENSEMBLE.

AIR : *Prima Dona.*

Nous allons vous guider
Près de notre retraite,
Puis à votre toilette
Nous allons procéder.

REPRISE.

(Tous sortent excepté Calypso)

SCÈNE VII.

CALYPSO, seule.

Que ce jeune homme a bonne tournure ! que d'élégance dans ses manières ! que de pittoresque dans son langage... C'est sans doute un artiste... Oh ! les artistes ! les artistes ! j'ai toujours rêvé à quelqu'un de cette partie-là... Ce n'est pas un artiste qui m'aurait mécanisée comme ce gremlin de Mentor... Un menuisier, un homme des bois ! Mais cet aimable parisien m'aurait-il vraiment touchée ? mon cœur parlerait-il pour lui ?... Hélas ! il bat d'une force... Ma foi depuis si longtemps qu'il n'avait soufflé le mot... il répare le temps perdu.

AIR : *de la Moutonneuse* (L. Puget).

Je le sens là, je suis émue !
Est-ce de crainte ou de bonheur ?
L'événement qui me remue
Doit-il m'apporter le malheur ?
Avec raison, hélas ! je n'ose
Subir une seconde fois
D'une vie où tout n'est pas rose,
Les douces et trompeuses lois ;
Trop faibles femmes que nous sommes,
Quand il s'agit de nos amours !
Ces scélérats, ces monstres d'hommes
Nous enfonceront-ils toujours ?
Et cependant je suis émue ! (etc.)

SCÈNE VIII.

CALYPSO, MENTOR.

(Mentor arrive précipitamment sans voir d'abord Calypso qui rêve dans un coin du théâtre ; il est costumé en vieillard grec.)

MENTOR. Pouah ! pouah ! en ai-je bu de cette coquine d'eau ! étais-je trempé ! ! Heureusement que j'ai aperçu cette espèce de houpelanda étendue sur une corde et je me suis permis de mettre sécher mes habits à sa place... Cet échange ne sent donc aucunement la police correctionnelle... Et mon neveu !

ou est-il ? où est-il, grand dieu ? aurais-je à déplorer sa perte ?... Voyons, si je découvre un cabaret dans ces parages, je le trouverai peut-être en compagnie d'un litre à douze... justement cette maison me fait l'effet d'un bouchon... *(Il frappe.)*

CALYPSO, sortant de sa rêverie en entendant le bruit. Qui frappe à ma porte ?... *(Se retournant.)* Un homme !... Dieu !...

MENTOR, se retournant aussi. cette voix !

CALYPSO. cet organe !

MENTOR. cette figure !

CALYPSO. cette dégaine !

MENTOR. cette taille !

CALYPSO. cette barbe en collier !

MENTOR. Ma blanchisseuse !

CALYPSO. Mon menuisier !

AIR :

Fuis, monstre abominable !
De mes yeux !
Décampe, homme effroyable,
De ces lieux !

MENTOR.

Jour affreux, fénérage !
Je tomb' dans l'eau, primo !
Puis j' touche au rivage
Pour retrouver Calypso !

CALYPSO.

Fuis, monstre abominable ! etc.

MENTOR.

Rencontre trop aimable,
Malheureux !
Je rencontre le diable
En ces lieux !

CALYPSO. Infâme ! je te revois enfin ! Qu'avez-vous fait depuis six ans... depuis que vous m'avez planté là comme un paquet de linge impropre ?

MENTOR. J'ai vécu heureux, content, tranquille... débarrassé de vous et de votre gentil caractère.

CALYPSO. Insolent ! Et maintenant qui vous amène ici ?

MENTOR. ce ne sont pas vos beaux yeux.

CALYPSO. Grossier !... Que demandez-vous enfin ?

MENTOR. ce n'est pas vous, blanchisseuse acariâtre.

CALYPSO. Manant !... Répondez, Que venez-vous chercher dans cette île ?

MENTOR. Mon neveu qui doit y être inclus.

CALYPSO. Votre neveu ?

MENTOR. Autrement dit le fils de ma sœur, dont voici le signalement : 1 mètre 85 centimètres (nouvelle mesure), mentor rond, visage ovale, teint coloré, barbe néant... ; signes particulier : Bas bleus et souliers imitant la botte.

CALYPSO, à part. Que dit-il ?... Il se pourrait !... ce jeune homme.... *(Haut et froidement.)* Votre neveu ?... connais pas.

MENTOR. Il n'a dû pourtant qu'aborder dans cette île maudite.

CALYPSO, avec un ton de mépris. Vous avez bu, vieillard !

MENTOR, furieux. Elle se moque de moi !... c'est trop fort !... *(Avec colère.)* Calypso !

CALYPSO. Mentor !

MENTOR. Vous avez pincé mon jeune homme... Répondez ! ou je ne réponds pas de moi.

CALYPSO. De la violence !... nous allons rire... *(Appelant.)* A moi ! mesdemoiselles, à moi !

MENTOR. Qu'est-ce que ça signifie ?

SCENE IX.

LES MÊMES, TÉLÉMAQUE, *vêtu en jeune Grec de la fable*, EUCHARIS, CHALOTTE, SUZETTE, JEAN-NETON, BLANCHISSEUSES.

ENSEMBLE.

AIR : du *Domino Noir*.
Comptez sur notre zèle,
Ici nous accourons,
Votre voix nous appelle
Et nous obéirons.

MENTOR, *apercevant Télémaque*. Que vois-je ?
mon neveu déguisé !

TÉLÉMAQUE, *apercevant Mentor*. ciel ! mon
oncle travesti !

CALYPSO, *aux blanchisseuses*. Imprudentes, qu'a-
vez-vous fait ?

EUCHARIS, *à part*. Que veut-elle dire ?

TÉLÉMAQUE, *contrarié*. Mon oncle, tout ça c'est
des bêtises.

MENTOR. comment, Télémaque, tu ne voles pas
sur mon sein ?

TÉLÉMAQUE. Ma foi, non.

MENTOR. Ne serais-tu pas satisfait de me revoir ?
parle franchement.

TÉLÉMAQUE. Franchement, je ne suis pas satisfait.

MENTOR. Qu'est-ce que j'entends là ? Je me disais
aussi :

AIR : de *Joseph*.
Je ne lis pas sur sa figure,
Le plaisir de voir sauvé ;
Gamin !

TÉLÉMAQUE.
J'ai pleuré, je vous l'jure,
Plut au ciel que j'm'en fus' privé !
Car puiaq' vous êtes encor de c' monde,
Il faut bien en conclure, hélas !
Que si ma douleur fut profonde,
La rivière ne l'était pas.

Mais je vois ce que c'est, en qualité de menui-
sier, il aura fait la planche.

MENTOR. Trêve de calembourgs... Télémaque, tu
vas te dépouiller de cette défroque de mardi-gras et
me suivre.

TÉLÉMAQUE. Du tout ; le costume me chausse, la
population de cette île s'adapte à mes goûts... Excusez
si je ne vous reconduits pas.

MENTOR, *exaspéré*. Serais-tu déjà la proie des
femmes ? Fils de ma sœur, par l'autorité que la loi
et la nature me donne sur ton physique, je vous ad-
jure de me suivre !

CALYPSO, *s'avançant*. Et moi, je le lui défends !

TOUTES. Bravo ! bravo !

MENTOR. Hein ? plait-il ?

CALYPSO, *continuant*. Et quant à ce vieux grigou,
qui n'est autre que le scélérat dont je vous ai parlé
ce matin, je vous le livre, mesdemoiselles !

TOUTES. Ah ! qu'il est laid... A l'eau, le monstre !
à l'eau !

MENTOR, *effrayé*. A l'eau ! je sors d'en prendre.

TOUTES, *criant*. A l'eau ! à l'eau !

ENSEMBLE.

AIR : de *Watace*.
Vengeons notre maîtresse,
Dans peu tu vas dans l'eau,
Perdre une âme traitresse,
Et trouver un tombeau !

(Mentor veut fuir ; les blanchisseuses se jettent
sur lui et l'entraînent ; Télémaque cherche à
défendre son oncle, et sort avec lui.)

SCENE X.

CALYPSO, EUCHARIS.

CALYPSO. Reste, Eucharis, reste... j'ai à te parler.
(*Elle va voir partout s'il n'y a personne.*)

EUCHARIS. Quel air mystérieux !... Que peut-elle
avoir à me dire ?

CALYPSO, *revenant à Eucharis*. Eucharis, ma
fille, que penses-tu des événemens de cette journée ?

EUCHARIS. Mais, madame...

CALYPSO. Parle sans crainte ; ah ! si tu savais ce
que j'éprouve depuis ce matin !

EUCHARIS. Depuis ce matin ?

CALYPSO. Oui, depuis l'arrivée de ce jeune
homme.

EUCHARIS, *vivement*. ce jeune homme ! Eh bien !
madame ?

CALYPSO. Eh bien ! ma chère, je croyais mon cœur
fermé à tous les sentimens, à toutes les sensations
langoureuses... insensée que j'étais !... cinq minutes
ont suffi pour m'embraser de nouveau des feux de
l'amour !

EUCHARIS. Que voulez-vous dire, madame ?

CALYPSO. Tu veux donc que je t'explique plus
cathégoriquement... tu veux donc me voir rougir,
Eucharis ?

EUCHARIS. Madame...

CALYPSO. Sache donc que depuis un quart-d'heure
j'aime, j'adore, j'idolâtre...

EUCHARIS. M. Mentor ?

CALYPSO. Erreur grossière ! son neveu, son amour
de neveu.

EUCHARIS. Télémaque ?

CALYPSO. Oui, oui, Télémaque... Télémaque !...
Ne trouves-tu pas que ma passion est romanesque,
étonnante, cocasse même... mais qu'elle est excu-
sable ?

EUCHARIS. Bien vrai, madame, vous aimez Té-
lémaque ?

CALYPSO. Oui, Eucharis, oui, je l'aime !

EUCHARIS, *à part*. Excusez, la voilà partie !...
(*Haut.*) Et que voulez-vous que je fasse à ça,
madame ?

CALYPSO. Tu ne devines pas ?

EUCHARIS. Du tout.

CALYPSO. Ton intelligence ne m'avait jamais paru
si peu développée... Tu veux donc me voir devenir
pourpre !

EUCHARIS. Mais, madame, j'ignore pourquoi
vous me faites toutes ces confidences.

CALYPSO, *la regardant*. Au fait, à ton âge... tu
ne peux pas tout savoir. Ecoute donc, ma petite
Eucharis...

EUCHARIS, *à part*. Je ne l'ai jamais vue si douce...
Elle me fait peur.

CALYPSO. Tu dois sentir qu'il ne m'est pas pos-
sible de me jeter à la tête de cet aimable jeune
homme... je ne suis pas assez légère pour ça... et
puis les convenances, la pudeur... Mais je me suis
fait ce raisonnement : Si cette bonne Eucharis vou-
lait bien se charger de lui glisser adroitement des
paroles comme celles-ci : Dites donc, M. Télémaque,
savez-vous que madame Calypso vous trouve joli
garçon, savez-vous que... enfin... Tu comprends...
ça lui donnerait tout de suite des idées, de la har-
diessse, de la témérité même... (Minaudant.) Et moi
je ne hais pas la témérité.

EUCARIS. Ah ! j'y suis .. une manière de déclaration d'amour par procuration...

CALYPSO. Juste, tu y es... Ton intelligence se fait jour.

EUCARIS.

Air : de l'Apothicaire.
Je suis dans cette affaire là
Une espèce de mandataire
Chargée de lui dire qu'il a
Trouvé le secret de vous plaire.

CALYPSO.

Message des mes amours,
Eucharis, sois fidèle et prompt!

EUCARIS.

Je lui tiendrai tous vos discours,
(*A part.*) Oui, mais ce sera pour mon compte.

CALYPSO. Il ne peut tarder à revenir ici. Eucharis, tu m'a bien comprise?...

EUCARIS. Parfaitement, madame.

ENSEMBLE.

Air : Valse de Strauss.
Comble mon espérance,
Et j'te promets d'avance
Que ton obéissance
Aura sa récompense...

REPRISE.

(*Calypso sort.*)

SCENE XI.

EUCARIS seule, puis TÉLÉMAQUE.

EUCARIS. Madame calypso amoureuse de Télémaque ! en v'la du propre pour une maîtresse blanchisseuse... Ah ! mais je me révolte, moi !... Plus souvent que je vais servir ses amours avec mon monsieur. Allez là, madame calypso ! respect aux propriétés... J'aperçois M. Télémaque... Pourvu que les regards de ma maîtresse n'aient pas fixé les siens... Sachons tout de suite à quoi nous en tenir.

TÉLÉMAQUE, entrant. Enfin mon oncle a échappé à leurs poursuites... s'il craint l'eau comme les chats, il monte aux arbres idem... Je l'ai laissé perché au sommet d'un grand coquin de peuplier où il fait une fort laide grimace... ce qui m'embête, c'est que dans la bagarre, j'ai perdu... pas mon couteau... mais mon amante... Eucharis... Je donnerais soixante-quinze centimes pour avoir un colloque avec elle...

EUCARIS, toussant. Hem ! hem !

TÉLÉMAQUE. On a toussé... (*Apercevant Eucharis.*) Oh ! la voilà !... Engageons adroitement la conversation. (*S'approchant.*) Eucharis, vous êtes enrhumée ?

EUCARIS. Un peu.

TÉLÉMAQUE. Effet du séjour des îles... Je me suis laissé dire que Robison était fort enclin à la pituite... Mais ce n'est pas de crusoé qu'il s'agit... Eucharis, où est madame calypso ?

EUCARIS, d'un ton piqué. Pourquoi cette question, monsieur ? Depuis quand vous intéressez-vous à ma maîtresse ?

TÉLÉMAQUE. Sériez-vous jalouse de cette blanchisseuse établie ?

EUCARIS. Mais...

TÉLÉMAQUE. Au fait, la Calypso n'est pas trop déchirée...

EUCARIS. Vraiment ?

TÉLÉMAQUE. Réflexions faite, elle a des charmes, elle en a.

EUCARIS. Alors pourquoi monsieur ne lui fait-il pas sa cour ? il la trouverait aussi disposée à l'aimer qu'à le blanchir.

TÉLÉMAQUE. Eucharis, vous voulez me donner de l'amour-propre.

EUCARIS. Au fait, monsieur, qu'est-ce qui vous retient ?

TÉLÉMAQUE. Vous le savez bien, méchante !

EUCARIS. Moi, monsieur !

TÉLÉMAQUE. Et ce 19 mai de l'an de grace 1839, ce jour ou plutôt ce soir où nous sympathisâmes pour la première fois.

EUCARIS. Vous ne l'avez pas oublié !

TÉLÉMAQUE. Moi, non ; mais vous, mademoiselle ?

EUCARIS. Moi, non plus, M. Télémaque.

TÉLÉMAQUE, ravi. Oh ! phrase pleine de charmes ! paroles enchantresses ! moment plein d'atraits !...

Air : Chant de la Provence (L. Puget).

De ton aveu que mon ame est jalouse !
C'est à tes pieds que je fais le serment
De te choisir pour légitime épouse
Devant le mair' de mon arrondissement ;
L'espérance et l'bonheur
Me font battre le cœur.

(*Reprise ensemble des deux derniers vers.*)

EUCARIS.

Vous s'rez toujours des amans le modèle,
Vous n' serez pas coureur et libertin,
Mari constant, tendre, empressé, fidèle,
Vous m'aimerez du soir jusqu'au matiu ;
L'espérance et l'bonheur
Me font battre le cœur.

(*Reprise ensemble.*)

EUCARIS. Maintenant, il faut fuir ma maîtresse.

TÉLÉMAQUE. Je vais la fuir comme plusieurs pestes !

EUCARIS. Souvenez-vous de vos sermens, ô Télémaque !

TÉLÉMAQUE. Que je sois foudroyé si j'y manque, ô Eucharis !

EUCARIS. Rejoignez votre oncle, et quittez cette île le plutôt possible.

TÉLÉMAQUE. C'est ce que je me propose de faire.

EUCARIS. Adieu ! je vais retrouver mes compagnes.

TÉLÉMAQUE. Et moi, je vais voir si mes habits sont secs...

ENSEMBLE.

L'espérance et l'bonheur
Me font battre le cœur.

(*Eucharis sort, Télémaque va sortir aussi, Calypso paraît et l'arrête.*)

SCENE XII.

TÉLÉMAQUE, CALYPSO.

TÉLÉMAQUE, reculant. Ea Calypso ! quelle talle !

CALYPSO, à part. Je n'ose m'approcher de lui... je dois être cerise !

TÉLÉMAQUE, à part. Il faut pourtant me tirer du tête-à-tête.

(*Il va pour sortir, Calypso le rappelle.*)

CALYPSO. M. Télémaque !

TÉLÉMAQUE, à part. Diable ! usons de finesse... n'effarouchons pas la femme qui en tient.

CALYPSO. M. Télémaque, vous venez de voir Eucharis ?

TÉLÉMAQUE. Je suis trop honnête pour vous dire le contraire.

CALYPSO. Et que vous a-t-elle dit ? (*à part.*) Je dois être écarlate.

TÉLÉMAQUE. Des choses insignifiantes...

CALYPSO. Comment ?

TÉLÉMAQUE, à part. Je patauge. (*Haut.*) Oui, d'abord... vous comprenez... les phrases ordinaires : Bonjour ! ça va bien... et moi aussi... Mais après ?

CALYPSO. Après ?

TÉLÉMAQUE. Après... (*A part.*) Usons encore de finesse. (*Haut.*) On ma glissé dans le tuyau de l'oreille des discours couleur de rose et de jacinthe.

CALYPSO, à part. Je respire.
TÉLEMAQUE. O m'a parlé d'une femme, d'une jolie femme. (A part.) Je ne méns sacrebleu pas !

CALYPSO. D'une femme, distez-vous ?

TÉLEMAQUE. Qui se sent entraîné vers un jeune homme qui ne demanderait pas mieux que de s'entraîner aussi.

CALYPSO, transportée. Qu'entends-je ? Vous m'aimez ! Tu m'aimerais, Télémaque ?

TÉLEMAQUE, vivement. Permettez, je n'ai pas dit cela. Diable ! et mon oncle.

CALYPSO. Mentor ? Sois tranquille ; il se balance toujours fort agréablement au sommet de son peuplier. J'ai même poussé la précaution jusqu'à laisser au pied de l'arbre mes deux bouledogues.

TÉLEMAQUE. Chienne de position !

CALYPSO. Pour ce qui est de mes ouvrières, elles ne peuvent non plus nous surprendre, elles sont au bain pour le moment.

TÉLEMAQUE. Au bain ! Eucharis aussi ?

CALYPSO. Certainement. Mais je n'ai plus besoin de son intermédiaire pour vous dire que je vous aime, Télémaque, que je brûle de m'unir à vous ! A (part.) Je dois être pouceau !

TÉLEMAQUE, à part. Comme elle y va ! Et Eucharis. J'aime mieux lui avouer. (Haut.) Madame Calypso...

CALYPSO. Je n'écoute rien, Télémaque, rien qui puisse entraver notre passion mutuelle.

AIR : Je sais attacher.
D'être bientôt votre moitié,
Je conçois la douce espérance,
N'allez pas être sans pitié
Pour mon amour, pour ma souffrance,
Vous êtes si joli garçon,
Qu'à présent j'ai peur des autr's belles...
Pour ressembler à Cupidon,
Il ne vous manque que les ailes.

TÉLEMAQUE, à part. Usons toujours de finesse. (Haut.) Eh bien ! je ne serai pas volage, Calypso.

CALYPSO. Quel être spirituel !

TÉLEMAQUE, changeant de ton. Avec tout ça, je ne peux pas rester éternellement dans ce costume mythologique. Calypso, accordez-moi cinq minutes, je va reprendre mes habits.

CALYPSO. Pourquoi ? intéressant jeune homme, ce costume vous sied !

TÉLEMAQUE. Il me scie ! Je voudrais bien vous voir en Vénus, vous !

CALYPSO. Ah ! Télémaque, vous ne savez pas tout ce dont je suis capable pour vous plaire.

TÉLEMAQUE, à part. Que veut-elle dire ?

CALYPSO. Je le sens bien, mes vêtements de blanchisseuse, mon bonnet rond, ma robe de toile et mes bas bleus ne sont pas en harmonie avec cette tunique et ce maillot couleur de chair ; mais rassurez-vous, restez ici et attendez-moi.

TÉLEMAQUE, montrant un arbre. Sous l'orme.

CALYPSO. Non, sous ces peupliers. Je reviens dans un instant.

AIR : du Brasseur.

Ayez un peu de patience
Je suis à vous dans un moment,
Et méritiez la récompense
D'un soumis et fidèle amant.

(Elle sort.)

SCÈNE XIII.

TÉLEMAQUE, seul.

Sacristi ! comme cette femme est orgueilleuse dans sa passion ! c'est une chaudière d'eau bouillante ! c'est le Vésuve en éruption ! Gredin de physique, polissonne de boule, à quoi m'exposez-vous.

AIR : Sous ce petit chapeau.
Je suis un Amadis,
Je suis vraiment bel homme !
Je mérite la pomme
Qu' Vénus gagna jadis ;
Mais ! grand dieu ! si j'allais
Ressuscitant la fable,
Mourir par mes attraits,

C'est que j'en suis capable !...

Rappelons-nous Paris

Et le jeune Adonis

Infortunés amans de la belle Cypris.

SCÈNE XIV.

TÉLEMAQUE, MENTOR.

MENTOR, accourant tout joyeux et chargé d'un gros paquet. Un bateau, Télémaque, cherche un bateau !

TÉLEMAQUE. Et pourquoi faire ?

MENTOR. Pour filer, nous n'en avons que le temps.

TÉLEMAQUE. Que signifie ?

MENTOR. Jetant son paquet à terre. Tiens, voilà ce que ça signifie.

TÉLEMAQUE. Un paquet de hardes ?

MENTOR. Eh ! oui, les robes, les jupons et les camisolles de ces scélérates de blanchisseuses.

TÉLEMAQUE. Comment diable avez-vous fait ?

MENTOR. Par bien ! j'ai profité de ce qu'elles étaient au bain pour raffler leur décroque laissée sur le rivage.

TÉLEMAQUE. Ah ! mon oncle, un tel abus de confiance ! Gare à vous ! si elles trouvent moyen de revenir.

MENTOR, riant. Dans le simple appareil d'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil.

TÉLEMAQUE. Je crois que je les entends.

MENTOR. Les oreilles le cornent.

TÉLEMAQUE, allant un fond. Si fait, ce sont elles.

MENTOR. Pas possible !

TÉLEMAQUE. Je vous dis que les voilà.

MENTOR, riant. Eh bien, je reste, quand ce ne serait que pour voir.

TÉLEMAQUE. Prenez garde, elles sont armées.

MENTOR. De leurs charmes, ça m'est égal, je me risque.

SCÈNE XV.

LES PRÉCÉDENS. EUCHARIS, SUZETTE, CHARLOTTE, JEANNETON et AUTRES BLANCHISSEUSES vêtues en nymphes avec les costumes de ballet.

ENSEMBLE.

AIR : Il faut pouvoir marcher (2^{me} ac. de l'Orangerie.)

Courons, courons, il faut tirer vengeance

De cet atroce et vilain manuisier,

Il faut punir sa grossière insolence ;

Ici pour lui, n' faisons plus de quartier.

CHARLOTTE.

Je veux punir cet affront, cette injure,

Je veux à son égard

M' conduire en léopard !

JEANNETON.

En mill' morceaux, je prétends, je le jure,

Déchirer sans retard

Ce satané vieillard !

EUCHARIS, désignant Mentor. Mesdemoiselles, voilà le coupable, vengeance-nous.

MENTOR. Elles ont ont trouvé des nippes, je suis flâtré.

SUZETTE. Ah, vieux sapajou, tu as cru nous mettre dans l'embarras, en prenant nos robes.

CHARLOTTE. Heureusement que nous avions les costumes de l'Opéra sous la main.

TÉLEMAQUE. Oh, oh, qu'elles sont gentilles comme ça, Eucharis surtout... moulée, moulée.

JEANNETON. Qu'attendons-nous pour tomber sur ce vilain homme ?

SUZETTE. Pour venger à la fois nous et notre maîtresse.

CHARLOTTE. Mesdemoiselles, point de pitié pour son infâme plaisanterie...

JEANNETON. Vengeance !

TOUTES, criant. Vengeance ! vengeance !

AIR PRÉCÉDENT.

Courons, courons, etc.

(Mentor ne sait où se mettre pour échapper aux blanchisseuses qui tombent sur lui et l'entraînent au dehors. Eucharis et Télémaque restent seuls.)

SCÈNE XVI.

TÉLÉMAQUE, EUCHARIS.

EUCHARIS. Télémaque, vous n'avez pas suivi mes conseils, vous n'êtes pas encore parti ?

TÉLÉMAQUE, *la regardant*. Parti... j'en serais sacre-bieu bien fâché !

EUCHARIS. Nous étions pourtant convenus...

TÉLÉMAQUE. C'est vrai... mais il m'a été impossible...

EUCHARIS. Comment ?

TÉLÉMAQUE. J'en eus un tête-à-tête plus obligé qu'obligé avec la Calypso.

EUCHARIS. Eh bien...

TÉLÉMAQUE. Eh bien, elle m'adore, elle m'idolâtre, elle veut faire des folies pour moi.

EUCHARIS. Hélas ! ce que je craignais...

TÉLÉMAQUE. Et qu'avez-vous à craindre jolite comme vous êtes ! oh ! Eucharis, que tu es gentille, que tu es rose, que tu es fraîche sous ces habits de nymphe !

EUCHARIS. C'est possible, monsieur... mais je ne serai tranquille que lorsque vous serez séparé de ma maîtresse par les eaux de la Seine.

TÉLÉMAQUE. Aimable appréhension !... Eucharis, je cours me dépouiller de ce costume... qui va pourtant bien avec le vôtre... mais avant accordez-moi quelque chose...

EUCHARIS. Quoi donc ?

TÉLÉMAQUE. Un baiser... un simple baiser !

EUCHARIS. Un baiser... je ne sais si je dois...

TÉLÉMAQUE.

AIR : *Faisons la paix.*

Un p'tit baiser. (bis.)

A me rendre heureux soyez prompt,

Puisque je dois vous épouser

Ce n'era qu'un léger à compte.

Un p'tit baiser. (bis.)

Eucharis, un tout p'tit baiser.

(Eucharis se penche vers Télémaque qui l'embrasse ; au même instant, paraît Calypso en nymphe, elle est témoin du baisé donné.)

SCÈNE XVII.

EUCHARIS, TÉLÉMAQUE, CALYPSO.

CALYPSO, *furieuse*. Infamie que vois-je.

EUCHARIS. Mon maîtresse, dieu.

TÉLÉMAQUE. La Calypso, filons.

(Eucharis et Télémaque se sauvent, l'un à gauche, l'autre à droite ; calypso reste seule étonnée et furieuse au dernier point.)

SCÈNE XVIII.

CALYPSO, seule, puis MENTOR.

CALYPSO, *furieuse*. Un baiser, un baiser, l'ai-je bien vu, l'ai-je bien entendu... être trahi par cette petite mijaurée, trompé par ce grand imbécille, et maintenant devenir la risée de mes ouvrières, de Mentor, ah, il y a de quoi prendre douze attaques de nerfs.

MENTOR, *arrivant tout essouffé*. Je leur ai encore échappé, mais où me fourrer, cré nom, où me fourrer, je goûtais peu les femmes, mais à dater d'aujourd'hui je leur voue une haine éternelle, une haine à mort. (Apercevant calypso.) Bien, en voilà encore une, Calypso, il ne manquait plus que ça.

CALYPSO. Mentor, Mentor, ah, monstre, tu arrives à propos, j'avais besoin d'un homme.

MENTOR. Pourquoi faire, chère amie ?

CALYPSO. Pour te battre, pour te pincer, pour le mordre, pour l'arracher les yeux.

(Elle fait mine de faire tout ce qu'elle annonce.)

MENTOR, *reculant*. Diable, ne plaisantons pas, respect au physique.

CALYPSO, *furieuse*. Mais tu ne sais donc tous ce que tu m'as fait, toi et ton neveu.

MENTOR. Mon neveu.

CALYPSO, *d'une façon tragique*. Oui, je te déteste, toi et ta race, maudit soit le jour où je vous ai connus, le jour où vous avez abordé dans cette île... partez, partez, oncle et neveu de malheur, débarrassez-moi de votre ignoble présence, que je n'entende jamais parler de vous.

MENTOR. Partir, je ne demande pas mieux, mais où est mon neveu, ou y a-t-il un bateau ?

CALYPSO. Ton neveu, cherche-le, il ne doit pas être loin d'ici, pour un bateau, je voudrais pouvoir en mettre cent à ta disposition, et j'ai envoyé le mien ce matin, mais, tiens, Menuisier, la-bas sous ce hangar sont des lattes, des fagots et des planches, tu trouveras aussi un marteau, une scie, un rabot, des clous...

MENTOR. Fameux ! la moitié de ça me suffit... D'après les connaissances que je possède dans mon art et avec l'envie que j'ai de repasser sur le continent... En moins d'un quart d'heure je veux confectionner un radeau qui enfoncera celui de la Méduse.

CALYPSO. Va donc, et puisses-tu dire vrai une fois en ta vie.

MENTOR.

AIR : *Blanc farinier* (L. Puget).

Bell' Calypso, vous pouvez être tranquille,

Dans un quart d'heur' j'aurai quitté votre île,

Et j'ai l'espoir

Oui, j'ai l'espoir

D' rester dix ans sans pouvoir

Vous revoir.

(R reprise ensemble ; Mentor sort vivement.)

SCÈNE XIX.

CALYPSO, TÉLÉMAQUE.

TÉLÉMAQUE, *entrant*. Encore la Calypso, cette femme est un affreux cauchemar.

CALYPSO. Ce jeune homme... ah, sa vue me fait un mal...

TÉLÉMAQUE, *à part*. Eucharis en fuite, mon oncle égaré.. et tout cela est son ouvrage, c'est tannant à la fin. Il faut que je m'explique avec elle. (Criant.) Madame Calypso !

CALYPSO. Qu'est-ce que c'est, monsieur ?

TÉLÉMAQUE. Je voudrais vous demander quand finira la comédie que nous jouons ici plus ou moins.

CALYPSO. (Que voulez-vous dire, ingrat ?

TÉLÉMAQUE. Ingrat, moi !

CALYPSO. Et de quel autre nom t'appeler, toi qui m'as trompé si indignement, toi que je j'aimais, toi qui paraissais correspondre à ma flamme, toi enfin que je voulais combler d'amour et de richesses...

TÉLÉMAQUE. De richesses !

CALYPSO. Eh n'est-ce donc rien que cet établissement de blanchisserie ; ignores-tu la considération attachée à mes lessives, la réputation de mes repassages ?

TÉLÉMAQUE. Au fait !

CALYPSO. Et mes pratiques donc : la chaussée d'Antin, les théâtres, les ministères ; j'ai trois mille francs sur le grand livre ; je possède quatre livrets de la caisse d'épargne.

TÉLÉMAQUE, *à part*. Diable ! mais ce serait l'affaire de mon oncle cette femme-là.

CALYPSO. Et tu es aveugle, jeune homme. au point de me préférer Eucharis, une jeunesse sans le sou, une blanchisseuse au commencement de sa carrière... Télémaque, fais un retour sur toi-même... réfléchis, réfléchis, je t'en conjure !

TÉLÉMAQUE, *à part*. Si je pouvais l'adoucir en la trompant encore, il n'y a que ce moyen...

CALYPSO. Eh bien, Télémaque ?

TÉLÉMAQUE. Eh bien, chère madame Calypso ?

(A ce moment, on entend Mentor dans la coulisse travailler, clouer et chanter l'air suivant) :

AIR : *Clie-Clac.*

Pan ! pan ! pan ! du cœur à l'ouvrage,

Il faut travailler,

Scier,

Clouer

Et raboter.

Pan ! pan ! pan ! pan ! avec courage

Bientôt mon marteau

Sur l'eau

Lancera ce radeau.

TÉLÉMAQUE.

Quel bruit frappe mon oreille ?
Pourquoi ce refrain moqueur ?

CALYPSO.

Ah ! ma crainte est sans pareille !
Ces coups me vont droit au cœur !

MENTOR, dans la coulisse.

Pan ! pan ! etc.

CALYPSO, à Télémaque.

A c'bruit, âme de ma vie,
Ne fais nulle attention ;
Mais hélas ! prends, je t'en prie,
Pitié de ma passion !

MENTOR, reprenant.

Pan ! pan ! pau ! etc.

CALYPSO. Toujours ces coups de marteau ; c'en est fait, l'épreuve est au-dessus de mes forces ; tu ne partiras pas, Télémaque. tu ne sortiras de mon île que pour aller, sous mon bras, chez le notaire.

(Musique à l'orchestre).

TÉLÉMAQUE, à part. Et dire que je ne sais pas nager ! CALYPSO, à part, en entendant scier. Quelle scie ! Le traître ! il n'a jamais travaillé de si bon cœur.

TÉLÉMAQUE, à part. Que marmotte-t-elle entre ses dents ?

CALYPSO, regardant toujours dans la coulisse. Son radeau est presque terminé ; il y met le dernier cloz ; il le traîne vers le rivage... Oh ! il n'y a pas un instant à perdre...

(Elle sort précipitamment laissant Télémaque tout abasourdi ; aussitôt entre Mentor.)

SCÈNE XX.

TÉLÉMAQUE, MENTOR.

MENTOR. En route, mon garçon, en route !

TÉLÉMAQUE. Comment, en route !

MENTOR. Chaud ! chaud ! le radeau est prêt, un Amour de radeau que je viens de confectonner à l'usage de notre fuite en partie liée... *(Tragiquement.)* au radeau ! Télémaque, au radeau !

TÉLÉMAQUE. Rat d'eau vous-même, mon oncle ! que diable venez-vous me chanter ?

MENTOR. Le jour baisse... allons, viens !

TÉLÉMAQUE, criant. Abandonner Eucharis... jamais... Je ne sors pas de cette île sans elle... Eucharis ou la mort !

MENTOR, froidement. Tu es fou !

TÉLÉMAQUE. Mon oncle, vous ne fûtes jamais amoureux ?

MENTOR. Je le fus... à l'âge de l'innocence.

TÉLÉMAQUE. Je vous répète que vous n'aimâtes jamais.

MENTOR. Si fait... dans les temps, j'aima la Calypso.

TÉLÉMAQUE. Ah bah ! eh bien ?

MENTOR. Eh bien, je l'oublia comme tu oublieras Eucharis.

TÉLÉMAQUE. Jamais ! jamais !.. Mais d'où vient cette lueur ?

MENTOR, regardant dans la coulisse. Ah ! grand dieu !.. c'est mon radeau !.. mon chef-d'œuvre que les malheureuses incendient. *(Criant.)* Arrêtez ! arrêtez ! arrêtez !

TÉLÉMAQUE, froidement. Ah ! c'est flambé !

MENTOR, avec rage. On nous coupe la retraite !.. cré nom !.. le dément !.. Eh bien je n'en aurai pas Viens Télémaque ! viens !

TÉLÉMAQUE, résistant. Du tout.

MENTOR. Tu me suivras, te dis-je !

TÉLÉMAQUE. Non.

MENTOR, empoignant son neveu au collet. Tu veux donc que j'abuse de ma force physique.

TÉLÉMAQUE, criant et se débattant. Mon oncle ! mon oncle ! ah ! que c'est petit, que c'est petit de votre part ! voulez-vous bien me lâcher ? où m'entraînez-vous ?... vers la rivière ! *(Criant plus fort.)* A la garde ! à la garde ! mam' Calypso ! blanchisseuses ! Eucharis ! au secours ! au secours !

(Télémaque et Mentor luttent ensemble ; Télémaque est entraîné par Mentor sur le haut du rocher qui forme saillie sur la rivière.)

SCÈNE XXI.

LES MÊMES CALYPSO, EUCHARIS, SUZETTE, CHARLOTTE, JEANNETON, BLANCHISSEUSES. ENSEMBLE.

AIR : Final du 1^{er} acte des *Roueries de Lansac.*

Montrons ce que nous sommes,

Et par l'eau, par le feu, bis.

Forçons enfin ces hommes

À rester en ce lieu.

(Elles arrivent avec les torches qui ont servi à brûler le radeau. Il fait nuit complète.)

CALYPSO. Quels sont ces cris ? qu'est-ce que ça signifie ?

MENTOR, tenant sur le bord du rocher ! Télémaque qui se débat. Ça signifie que vous avez brûlé le radeau, et qu'on vous brûle la politesse.

(Il pousse dans l'eau Télémaque qui jette un grand cri, puis il se jette après lui.)

TOUTES, criant. Ah !!

EUCHARIS, courant sur le rocher. Grand dieu ! CALYPSO, au désespoir. Malheureuse ! si j'avais pu prévoir...

SUZETTE. Ils vont se noyer ! !

CHARLOTTE. Ils sont perdus ! !

EUCHARIS, du haut du rocher. Non, sauvés ! sauvés !..

CALYPSO. Que dis-tu ?

EUCHARIS. Notre bateau qui revient de Saint-Denis et qui les recueille.

CALYPSO. Ah ! je respire !..

EUCHARIS. Ils rament vers l'île !.. ils approchent !.. ah ! madame, madame, les voici !

(Ici Télémaque et Mentor paraissent sur le bateau ; les Nymphes se groupent sur le rivage.)

CALYPSO, d'un ton de reproche. C'est vous ?

MENTOR. Eh ben oui, c'est nous ; après ? Voulez-vous être raisonnable ? Vous voyez que nous sommes les maîtres de filer maintenant... et qu'il n'y a que l'amour qui nous ramène... Voulez-vous nous donner Eucharis en légitime mariage ?

CALYPSO. C'est ça, monsieur me plantera là, et s'occupera encore de m'enlever des maris... Si au moins il réparait ses torts, s'il m'épousait lui !..

TÉLÉMAQUE, vivement. V'la une idée, mon oncle.

MENTOR. Allons donc !

TÉLÉMAQUE, bas à son oncle. Une femme qui a de quoi.

MENTOR, étonné. De quoi ? de quoi !..

TÉLÉMAQUE. Dam, cet établissement lui appartient en propre... Elle blanchit les ministères, place à la Caisse d'Épargne, lave l'Opéra, possède des rentes, et repasse la Chaussée-d'Antin.

MENTOR. Assez ! assez !.. tu comprends bien que ce n'est pas pour ça... *(Élevant la voix.)* Mais puisque ton bonheur est à ce prix, je l'aime trop, mon garçon, pour ne pas me risquer... *(Avec dignité.)* Votre main, Calypso.

CALYPSO, même jeu. La voici, Mentor.

TOUTES, joyeuses. Vive le bougeois !

(Télémaque et Mentor sortant du bateau et descendant sur le devant de la scène.)

TÉLÉMAQUE. Mon oncle, à quand les fiançailles ?

MENTOR. Nous nous marierons... dimanche.

TÉLÉMAQUE. Et où se feront les deux noces ?

MENTOR. Dans l'île de Calypso.

ENSEMBLE.

AIR : *Le ravissant Cortège* (Femmes laides de Paris.)

Livrons-nous à l'ivresse

Et que tout chagrin cesse ;

On comble nos desirs,

C'est l'instant des plaisirs.

CALYPSO, au public.

AIR : *Je n'ai pas vu ces bosquets.*

Sur les écrits du sage Fénélon

Les deux auteurs de cette œuvre légère

Ont, dans l'espoir d'un généreux pardon,

Osé porter une main téméraire...

S'ils ont mêlé du cuivre avec de l'or,

S'ils ont montré peu d'esprit et de verve,

Ce soir, messieurs, excusez les encor,

Car s'ils avaient dans leur pièce, MENTOR...

Hélas ! ils n'avaient pas MINERVE.

(Reprise de l'ensemble.. Tableau. Le rideau baisse.)

FIN.